

qu'à la suite et par le moyen des modifications phonétiques. Il semble évident, en effet, que telle nuance de la pensée n'a pu prendre corps, pour ainsi dire, qu'après la création de la nuance morphologique à laquelle elle s'est associée. En d'autres termes, l'idée, l'*esprit*, n'est devenu monnaie courante, en quelque sorte, et chose transmissible par le son, qu'après l'existence du son spécifié et qualifié, c'est-à-dire de la *lettre*, du mot.

Quant aux familles secondaires des racines, aux groupes étroits, dont l'existence, indépendamment des motifs d'ordre rationnel, nous autorise à croire à une ramification générale des racines indo-européennes, qui les relie toutes entre elles pour en former le faisceau ou plutôt l'arbre généalogique, il suffira de quelques exemples pour en démontrer la réalité. Citons pour le sanskrit : *kar, gar, gur, jar, jur*, appeler, crier, invoquer; *ksat, ksat, çat, çad*, couper, briser, détruire; *khid, chid, bhid*, fendre; *har, dhar, bhar*, porter; pour le grec : ἀρκέω, ἀλέξω, ἀργήω, repousser, défendre; κείρω, τείρω, δείρω, couper; pour le latin : *dico, disco, doceo*, etc. Remarquons que ces exemples seraient plus probants encore si, au lieu de former chaque série dans un même dialecte de la famille indo-européenne, nous mettions à contribution tous les rameaux de cette famille.

Indiquons, pour terminer, un caractère qui distingue bien nettement les deux facteurs des formes du langage dont nous venons de constater l'existence : c'est la diversité des effets par lesquels ils traduisent la continuité de leur action sur ces mêmes formes.

Tandis que l'agent physiologique, comme toute vie, tend sans cesse à user les unités morphologiques dont il dirige le mouvement<sup>1</sup>, l'analogie répare souvent les résultats de sa force destructive.

Citons comme exemple d'usure physiologique la dégradation qu'a subie l'accusatif singulier du mot « mère », et la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif actif du verbe signifiant « porter » dans son passage de l'état ancien à l'état moderne :

<sup>1</sup> C'est ce qu'on appelle aussi le principe de la moindre action; ce principe n'est qu'un effet dont nous venons d'essayer d'indiquer la cause.